

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1925

THÈSE

170

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

DIPLOME D'ÉTAT

PRÉSENTÉE PAR

LENOURY Louis

Né à Paris, le 7 Mars 1899

Le Caducée au cours des Ages
Symbolisme religieux
Types divers de cet emblème

President M. le Professeur : MÉNÉTRIER

PARIS
JOUVE & C^{ie}, ÉDITEURS
45, RUE RACINE, 45

1925

051

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1925

THÈSE

N°.....

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

DIPLOME D'ÉTAT

PRÉSENTÉE PAR

LENOURY Louis

Né à Paris, le 7 Mars 1899

Le Caducée au cours des Ages

Symbolisme religieux

Types divers de cet emblème

President M. le Professeur : MÈNÉTRIER

PARIS
JOUVE & C^{ie}, ÉDITEURS
15, RUE RACINE, 15

—
1925

LE DOYEN. M. ROGER.

I. — PROFESSEURS

	MM.
Anatomie.	NICOLAS.
Anatomie médico-chirurgicale.	CUNÉO.
Physiologie.	Ch. RICHET.
Physique médicale.	André BROCA.
Chimie organique et chimie générale.	DESGREZ.
Bactériologie	BEZANÇON.
Parasitologie et histoire naturelle médicale.	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales.	Marcel LABBÉ.
Pathologie médicale	SICARD.
Pathologie chirurgicale	LECÈNE.
Anatomie pathologique	LETULLE.
Histologie	PRENANT.
Pharmacologie et matière médicale	RICHAUD.
Thérapeutique.	CARNOT.
Hygiène.	Léon BERNARD
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	MÉNÉTRIER.
Pathologie expérimentale et comparée	ROGER.
Clinique médicale.	GILBERT.
	CHAUFFARD.
	ACHARD.
	WIDAL.
Hygiène et clinique de la première enfance.	MARFAN.
Clinique des maladies des enfants.	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale.	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	JEANSELME.
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses.	TEISSIER.
Clinique chirurgicale.	DELBET.
	HARTMANN.
	LEJARS.
	GOSSET.
Clinique ophtalmologique	TERRIEN.
Clinique urologique	LEGUEU.
Clinique d'accouchements	COUVFLAIRE.
	BRINDEAU.
	JEANNIN.
Clinique gynécologique	J.-L. FAURE.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	N.
Clinique thérapeutique médicale	VAQUEZ.
Clinique otho-rhino-laryngologique	SEBILEAU.
Clinique thérapeutique chirurgicale	DUVAL.
Clinique propédeutique	SERGEANT.



II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.		MM.	
ABRAMI . . .	Pathologie médicale.	LABBÉ (Henri)	Chimie biologique.
ALGRAVE . . .	Pathologie chirurgi- cale.	LARDENNOIS	Pathologie chirurgi- cale.
AUBERTIN . . .	Pathologie médicale.	LE LORIER . . .	Obstétrique.
BASSET . . .	Pathologie chirurgi- cale.	LEMAITRE . . .	Oto-rhino-laryngolo- gie.
BAUDOUIN . . .	Pathologie médicale.	LEMIERRE . . .	Pathologie médicale.
BINET . . .	Physiologie.	LÉVY SOLAL.	Obstétrique.
BLANCHETIÈRE . . .	Chimie biologique.	LHERMITTE . . .	Pathologie mentale.
BRANCA . . .	Histologie.	LIAN. . . .	Pathologie médicale.
BRULÉ. . . .	Pathologie médicale.	MATHIEU . . .	Pathologie chirurgi- cale.
BUSQUET . . .	Pharmacologie et ma- tière médicale.	METZGER. . .	Obstétrique.
CADENAT . . .	Pathologie chirurgi- cale.	MOCQUOT . . .	Pathologie chirurgi- cale.
CHAMPY . . .	Histologie.	MONDOR . . .	Pathologie chirurgi- cale.
CHIREY . . .	Pathologie médicale.	MOURE . . .	Pathologie chirurgi- cale.
CLERC	Pathologie médicale.	MULON	Histologie.
DEBRÉ. . . .	Hygiène.	PHILIBERT . . .	Bactériologie.
I. de JONC. . .	Anatomie pathologi- que.	RIBIERRE. . .	Pathologie médicale.
DUVOIR	Médecine légale.	RICHET Fils . .	Physiologie.
ÉCALLE	Obstétrique.	ROUVIÈRE . . .	Anatomie.
FIESSINGER . .	Pathologie médicale.	TANON. . . .	Pathologie médicale.
FOIX	Pathologie médicale.	TIFFENEAU . .	Pharmacologie et ma- tière médicale.
GARNIER . . .	Pathologie expérimen- tale.	VAUDESCAL. . .	Obstétrique.
HARVIER . . .	Pathologie médicale.	VERNE. . . .	Histologie.
HEITZ BOYER. . .	Urologie.	VILLARET . . .	Pathologie médicale.
HOVELACQUE. . .	Anatomie.	WELTER	Ophthalmologie.
JOYEUX	Parasitologie.		

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

pour le service des examens

MM.		MM.	
CAMUS. . . .	Physiologie.	RETTNERER . .	Histologie.
GOUGEROT . .	Pathologie médicale.	ROUSSY	Anatomie pathologi- que.
GUÉNIOT . . .	Obstétrique.		

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DU COURS DE CLINIQUE

à titre permanent

MM.		MM.	
AUVRAY . .	Clinique chirurgicale.	OMBRÉDANNE .	Clinique chirurgicale. infantile. —
CHEVASSU .	Clinique chirurgicale.	PROUST . .	Clinique chirurgicale.
LAIGNEL-LAVASTINE .	Clinique médicale.	RATHERY . .	Clinique médicale.
LEREBoullet .	Clinique médicale in- fantile.	SCHWARTZ .	Clinique chirurgicale.
LERI . . .	Clinique médicale.	TERRIEN . .	Clinique ophtalmolo- gique.
LÉPER . . .	Clinique médicale.		

V. — CHARGÉS DE COURS

MM. MAUCLAIRE, agrégé .	{	Chargé du cours de chirurgie orthopédique chez l'adulte pour les accidentés du tra- vail, les mutilés de guerre et les infirmes adultes.
FREY	.	Stomalogie.
N	.	Éducation physique.
LEDoux-LEBARD . .	.	Radiologie clinique.

Par délibération en date du 9 Décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

Monsieur le PROFESSEUR MÉNÉTRIER

Professeur d'Histoire de la Médecine et de la Chirurgie

Membre de l'Académie de Médecine

En témoignage de respectueuse reconnaissance pour le très grand honneur qu'il nous a fait, en acceptant la présidence de cette thèse.

A Monsieur le DOCTEUR TANON

Professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris,
qui a eu l'extrême amabilité de vouloir bien nous inspirer ce travail.

A Monsieur le DOCTEUR Raymond NEVEU,

Chef de Laboratoire à la Faculté de Médecine de Paris,
dont les communications à la Société d'Histoire de la Médecine nous ont été une précieuse documentation.

A Monsieur le DOCTEUR Marcel BAUDOUIN,

Secrétaire Général de la Société Préhistorique française
qui a eu l'amabilité de nous communiquer son ouvrage « la Préhistoire du Caducée. »

A MES PARENTS

très affectionnés :

A MON BIEN CHER PÈRE

A MA BIEN CHÈRE MÈRE

auxquels je dois tant

Faible témoignage de ma tendresse
et de ma très grande reconnaissance

AVANT-PROPOS

Dans l'ouvrage, d'une documentation si riche, qu'il a consacré à la « Préhistoire du Caducée » et qui a jeté une lumière nouvelle sur les origines, trop souvent méconnues de ce symbole, sur son évolution, sur ses aspects divers, sur son état actuel, — et qu'il a eu la grande amabilité de vouloir bien nous communiquer — M. le Docteur Marcel Baudouin s'est attaché à faire ressortir l'ancienneté de ce symbole, et les raisons nombreuses, qui permettent de le rattacher au plus ancien des cultes, à ce culte stello-solaire, établi sur le sol même de la France dès les temps les plus reculés de la préhistoire. S'attachant à l'évolution du caducée, à l'étude de ses différents aspects et des significations variées qu'il a revêtues, M. le Docteur Baudouin l'a suivi depuis les primitifs objets du culte stello-solaire préhistorique, bâtons rituels ou vases des Pléiades, jusque sur les écussons modernes des officiers du Service de Santé de l'armée, en passant par l'étude des bas-reliefs de Gavrinis, des vases à libations de l'époque chaldéenne, des stèles phéniciennes, et enfin, des statues grecques ou romaines de Mercure et d'Esculape.

Ainsi, apparaît sous un jour tout nouveau, cette histoire du caducée que tant d'auteurs ont voulu rétrécir à l'histoire du seul caducée grec d'Hermès. Dans un article publié dans le Bulletin de la Société d'Histoire de la Médecine, M. le D^r Louis Livet, apportant une

contribution nouvelle à l'histoire du caducée, a fait une étude, fortement argumentée des raisons probables qui ont déterminé les premiers médecins à adopter cet emblème. Ainsi se trouvait élucidé un nouveau point de l'histoire médicale et de l'histoire du caducée.

Dans ce même Bulletin de la Société d'Histoire de la Médecine, M. le D^r Raymond Neveu a analysé très minutieusement de nombreuses statues d'Esculape et d'Hygie, donnant ainsi de nombreux détails sur la Massue serpentinaire, qui occupe une si grande place dans l'évolution du caducée médical.

M. le D^r Noury, dans la chronique médicale, a publié d'intéressantes observations sur quelques statues du dieu de la médecine et sur les nombreux ex-voto provenant du Temple d'Epidaure.

Enfin, on trouve, dans « les collections artistiques de la Faculté de Médecine de Paris », ouvrage que M. le D^r Hahn a bien voulu mettre à notre disposition, l'analyse des nombreuses œuvres, statues, bas-reliefs ou tableaux, dans lesquels le caducée d'Esculape figure, comme attribut du dieu de la Médecine ou de divinités allégoriques, comme celle qui personnifie la Chirurgie dans le bas-relief qui se trouve au-dessus de l'entrée principale de l'Ecole de Médecine.

C'est à l'aide de documents semblables qu'il faut étudier l'histoire du caducée, dont tant d'ouvrages de mythologie donnent un aperçu si restreint et si incomplet.

CHAPITRE PREMIER

LE CADUCÉE DE MERCURE ET CELUI D'ESCUAPE

Le caducée de Mercure est assurément plus connu que celui d'Esculape, ce dernier plus souvent désigné sous le nom de caducée médical. Pour beaucoup d'auteurs, le caducée est essentiellement l'attribut de Mercure-Hermès. Certains, tels les auteurs de « la grande Encyclopédie », le placent bien quelquefois entre les mains d'autres divinités « qui, dans la mythologie gréco-romaine, ont pour fonction de porter les messages et de dispenser les faveurs de l'Olympe, telles que la Paix, Iris et la Victoire » ; mais, ils s'empressent de déclarer qu'aux « temps historiques, le caducée, sous sa dernière forme, est surtout l'attribut de Mercure, dieu des marchands et des relations pacifiques » et ils ajoutent : « on le donne également aux hérauts chargés des négociations. »

Le Dr Jacobi, à l'article « caducée » du Dictionnaire mythologique universel, écrit : « On le donnait aussi à Bacchus, comme ayant concilié Jupiter et Junon : à Hercule, à Cérès, à Vénus, à diverses déesses allégoriques, la Félicité, la Paix, la Concorde, la Sécurité, la Fortune ». Pour lui également, le caducée est « l'at-

tribut ordinaire de Mercure, qui passait pour le grand négociateur des dieux et des hommes ». Le Dr Jacobi rappelle que le surnom de « Caducifer » a été donné à Mercure.

M. Decharme, dans la « Mythologie de la Grèce Antique », fait du caducée « le plus essentiel des attributs d'Hermès ». C'est également l'opinion de M. Legrand qui, dans le Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines (Article Mercurius), est encore plus formel : « L'attribut inséparable et absolument personnel du dieu est celui qu'il tient à la main et qui a été appelé en latin Caduceum (corruption du grec « kêrukeion », objet qui appartient à un héraut.)

C'était déjà l'opinion des Encyclopédistes du XVIII^e siècle, pour lesquels « les anciens regardaient le caducée comme le principal attribut de Mercure ».

C'est encore celle de M. Preller qui, dans « Les dieux de l'ancienne Rome, parle en ces termes de la diffusion du caducée en Italie : « En même temps que ce Dieu (Mercure), son attribut ordinaire, symbole des relations pacifiques, le caducée s'était répandu en Italie de fort bonne heure » et il trouve singulier que ce symbole, peu en faveur à Rome, soit devenu, au contraire, fort commun avec le temps, dans les provinces septentrionales de l'empire, où le commerce romain était en grande activité.

Seul, M. Alfred Maury, dans son histoire des religions de la Grèce antique, attache moins d'importance au caducée comme caractéristique d'Hermès, dont, se-

Ion lui, les seules marques distinctives étaient le pétase ou chapeau, et parfois aussi, mais parfois seulement, la baguette ou caducée.

Tous ces auteurs connaissent donc bien le caducée de Mercure, mais c'est le seul dont ils parlent. Ils semblent donc réserver le nom de caducée au seul caducée de Mercure, c'est-à-dire au caducée commercial, caducée à deux serpents entrelacés, fréquemment employé aujourd'hui comme marque de fabrique.

Dans un article de la presse médicale, du 9 Février 1924, M. Boigey se range à cet avis. Selon lui, « c'est par une extension abusive donnée au sens de ce mot, qu'on a appelé caducée le bâton serpenteaire d'Esculape. » Pour lui, ce bâton n'est nullement un caducée. « Sans doute, dit M. Boigey, il en rappelle la forme, mais, il en diffère et par l'image qui ne présente qu'un serpent unique et par la signification. »

Sans aucun doute, le caducée médical, « caducée à serpent unique dont le type est le caducée du Service de Santé militaire », dérivé du Thyrsé de Bacchus, diffère par l'image du caducée de Mercure à deux serpents entrelacés ; il en diffère encore bien plus par la signification. Est-ce une raison suffisante pour réserver au seul caducée à deux serpents entrelacés, au caducée de Mercure et du commerce, le monopole du nom ? D'ailleurs le bâton serpenteaire d'Esculape, auquel M. Boigey conteste le nom de caducée, est-il bien l'emblème médical actuel ?

Dans le travail si documenté qu'il a consacré à la préhistoire du caducée, M. le D^r Baudouin rappelle que, si l'emblème militaire a commencé par une massue,

celle d'Hercule, il s'est affiné à tel point, que le serpent s'enroule maintenant autour d'une véritable baguette, qui rappelle le Thyrses de Bacchus, dont elle dérive, et qui a même été quelquefois remplacée par une sorte de faisceau de licteurs, comme dans la figure qui symbolise le Journal de Médecine, dont le titre est précisément « le Caducée. »

Voici d'ailleurs, d'après M. le Dr Baudouin, la description du Caducée médical actuel.

« Au centre, la baguette surmontée d'un pseudo miroir, qui n'est, en réalité, ni une pomme de pin, ni même une pomme, mais une grappe de raisin stylisée. Autour de la baguette (Bâton rituel préhistorique). le fameux serpent, compagnon fidèle d'Esculape. Deux palmes encadrant cet ensemble, chacune de nature différente. Celle du côté gauche, est une branche de laurier (*Laurus nobilis*) ; elle présente six feuilles et quatre boutons de fleurs. La palme de droite est une branche de chêne (*Quercus robur*) à trois feuilles seulement et trois glands ».

Donc, dans le caducée médical actuel, le serpent s'enroule, non pas autour du bâton d'Esculape, bâton en forme de massue, mais autour d'une baguette surmontée d'une grappe de raisin stylisée, prise parfois pour une pomme de pin, baguette qui rappelle plutôt le javelot terminé en forme de pomme de pin et environné de pampres et de lierre, que portaient les Bacchantes et qu'on donnait pour sceptre à Bacchus.

M. le Dr Baudouin est très affirmatif dans ses conclusions : « En somme, dit-il, le bâton à pomme de pin du caducée militaire est non plus la vraie massue d'Escu-

lape, mais le bâton long et grêle de Bacchus, c'est-à-dire le Thyrses de Dionysos Zagreus. En effet, le bâton a simplement été raccourci de nos jours et il a hérité du serpent de la massue d'Esculape ».

Le Caducée médical actuel et le bâton serpenteux d'Esculape sont donc deux objets différents ; par suite, on peut conserver le terme de Caducée pour désigner l'un, tout en le refusant à l'autre.

Mais, remarque M. Boigey, qui ne veut voir dans le caducée que l'attribut d'Hermès-Mercure, et, par extension, des messagers et des marchands, l'emblème médical ne comporte qu'un serpent unique. Cela est incontestable, le serpent unique est justement une des caractéristiques de l'emblème médical. Cet emblème est assurément différent, par plus d'un point, du caducée de Mercure, mais, ce sont précisément ces différences qui permettent d'établir l'existence de deux caducées distincts, celui d'Esculape et celui de Mercure. Quelles sont donc ces différences ?

Il n'y a rien à ajouter à la description de l'emblème médical donnée par M. le Dr Baudouin : « Un serpent enroulé autour d'un petit sceptre, deux palmes encadrant cet ensemble. » La question est de savoir si cet emblème est ou n'est pas un caducée. Pour M. le Dr Baudouin, pour M. le Dr Livet, qui, dans le Bulletin de la Société d'Histoire de la Médecine a consacré un article très important à l'interprétation du caducée médical, pour bien d'autres, la réponse à cette question n'est pas douteuse.

Voici maintenant la description de l'attribut d'Hermès-Mercure ; les Encyclopédistes en ont donné cette

définition : « Le caducée consistait en une baguette de laurier ou d'olivier, surmontée de deux petites ailes et autour de laquelle s'entrelaçaient deux serpents ». M. Jacobi est encore plus bref ; pour lui, le caducée est « une baguette entrelacée de serpents et surmontée de deux ailerons ». Heureusement, M. Decharme est plus prolix. Il écrit à ce sujet dans sa *Mythologie de la Grèce antique* : « Il faut distinguer la forme ancienne et la forme relativement récente. Primitivement, le caducée est un bâton sans ornements dont la tête noueuse donne naissance à deux branches qui, en se bifurquant, s'arrondissent pour se rapprocher à leurs extrémités. Plus tard, le caducée eut une forme artistique. C'est un bâton ailé autour duquel s'enroulent deux serpents entrelacés, dont les corps sont quelquefois réunis par un nœud au bout de la baguette et dont les têtes se regardent et se touchent ».

Ainsi donc, un bâton pourvu d'ailes et autour duquel s'enroulent deux serpents, voilà l'attribut habituel de Mercure. « Il est le plus souvent l'insigne du héraut et un symbole de paix » (Decharme). « Cet emblème rendait inviolables tous ceux qui le portaient pour accomplir une mission de paix, et les suppliants s'en armaient pour se préserver de toute violence (*Encyclopédie*) ». « Mais la baguette d'Hermès a, en même temps, un pouvoir merveilleux, elle endort et réveille les mortels, elle attire après elle les âmes des morts (Decharme). » « Dans l'épisode final de l'*Odyssée*, Hermès chasse devant lui, vers l'Erèbe, avec cette même baguette, les prétendants tués par Ulysse » (*Grande Encyclopédie*). « Elle change en or tout ce qu'elle touche

et semble être un symbole d'abondance et de richesse, analogue à la verge magique des légendes germaniques» (Decharme); dans l'hymne homérique, le caducée paraît être le « mystérieux symbole des richesses minérales, en opposition avec la corne d'abondance qui représentait les richesses de la végétation ». « Le caducée devient le symbole de la prospérité » (Grande Encyclopédie). Comme tel, il figure encore sur certains billets de la Banque de France.



Le caducée médical
Insigne des officiers du Service
de Santé .

Figure empruntée
à M. le D^r Baudouin



Le caducée
de
Mercure
Figure empruntée
à M. Boigey

Le caducée de Mercure est donc bien différent de l'emblème médical, baguette sans ailes et à serpent

unique ; néanmoins, par une confusion regrettable, que signale M. Boigey, il fut pendant la dernière guerre l'insigne distinctif des médecins de certaines armées alliées. Il est à souhaiter que le travail de M. le D^r Baudouin traverse l'Atlantique.

CHAPITRE II

ORIGINE DU CADUCÉE

Quelle est l'origine du caducée ?

Il n'est pas difficile de deviner, sur ce point, l'opinion des auteurs qui ne reconnaissent qu'un seul caducée, celui d'Hermès. Leur unanimité est parfaite. Pour eux, le caducée est d'origine grecque. Et comment pourrait-il en être autrement, puisque, pour ces auteurs, le caducée n'est et n'a jamais été rien d'autre qu'un attribut absolument personnel d'Hermès.

Voici d'ailleurs comment l'un d'eux, M. Legrand, conçoit l'invention du caducée.

Un dieu comme Hermès ne pouvait pas ne pas avoir à la main un bâton d'une ou d'autre forme ; cela était absolument impossible. Hermès a été pâtre, donc, il devait avoir une houlette à la main ; cela se conçoit, cette déduction s'impose.

A la vérité, aucun monument ne nous l'a jamais représenté la houlette à la main ; mais cela est sans importance ; au lieu de la houlette, on lui a donné un bâton élargi par en haut d'une manière quelconque.

Tel aurait été le caducée à son origine tout à fait primitive.

Dans la suite, les artistes lui auraient substitué un motif plus ornemental emprunté à des vases d'origine orientale.

C'est ainsi que les branches contournées chacune en demi-cercle à l'extrémité du vulgaire bâton ont pu être remplacées par des serpents enlacés autour du bâton, comme dans l'emblème ornant les vases orientaux.

On ignorait le sens donné en Orient à ce symbole. Cela permit de lui donner toutes les significations correspondant aux attributions d'Hermès.

Mais, ce symbole emprunté à l'Orient était-il un caducée ? M. Legrand, M. Boigey glissent sur ce point. Comment pourraient-ils admettre que le caducée eût une existence antérieure au culte d'Hermès ?

D'ailleurs, des auteurs, ceux de la grande Encyclopédie, beaucoup plus prudents, refusent absolument d'admettre que les Grecs aient emprunté quoi que ce soit à l'Orient. « Des archéologues, disent-ils, ont voulu voir dans le caducée un attribut de Baal implanté d'Orient, mais, rien ne justifie cette opinion. » Non, pour eux aussi, l'invention du caducée a eu lieu d'une manière extrêmement simple. Le caducée n'a été au début qu'un « bâton d'olivier à trois branches, dont l'une servait de poignée, tandis que les deux autres se réunissaient à l'extrémité. Comment ces deux branches se sont-elles changées en serpents s'enroulant autour de la baguette et finalement ornés d'ailes qui s'adaptèrent à la tête de chacun d'eux ? Peut-être est-ce en vertu de la légende qui raconte qu'avec sa baguette

Hermès sépara deux serpents qui se battaient. Plus probablement, la légende est née du symbole, lequel aurait surtout une raison artistique et décorative ».

C'est à peu de chose près ce que nous raconte M. Decharme, dans sa *Mythologie de la Grèce antique*. Lui aussi nous fait assister à l'évolution progressive du caducée, lequel fut d'abord « un simple bâton sans ornements, dont la tête noueuse donnait naissance à deux branches, qui, en se bifurquant s'arrondissaient pour se rapprocher à leurs extrémités ». Plus tard, le caducée a revêtu une forme artistique : « C'est alors un bâton ailé autour duquel s'enroulent deux serpents entrelacés, dont les corps sont quelquefois réunis par un nœud au bout de la baguette et dont les têtes se regardent et se touchent ».

La fable d'Ovide sur l'origine du caducée est très connue. C'est elle qui est rapportée très brièvement dans la grande *Encyclopédie* et un peu plus longuement par les *Encyclopédistes* du XVIII^e siècle. C'est elle qui a inspiré l'œuvre du sculpteur Idrac, œuvre placée au musée du Luxembourg, avec cette rubrique : *Mercury inventant le caduceus*.

Ce Mercure, qui était un esprit fertile, avait inventé la lyre, bien avant le caducée. Mais, n'étant pas tourmenté par l'amour-propre des inventeurs, il avait cédé à Apollon le mérite de son invention. Il reçut en récompense la baguette incrustée d'or, avec laquelle ce dieu, exilé sur la terre, avait gardé les troupeaux du roi Admète, en Thessalie. Sa baguette en main, Mercure

se promenait un jour en Arcadie, à ce qu'on assure, quand il vit deux serpents qui se battaient. Mercure, quoique dieu du commerce, avait le cœur sensible, au moins pour les animaux ; il jeta sa baguette entre les serpents pour les séparer et les vit aussitôt s'y enrouler, renonçant à poursuivre leur combat. Le caducée était trouvé. En souvenir des circonstances de son invention, on en fit le symbole de la paix et des relations pacifiques. M. Jacobi nous rapporte également cette légende, mais il nous donne en même temps une tradition différente suivant laquelle Rhéa s'étant métamorphosée en couleuvre, pour échapper aux instances de Jupiter, celui-ci se changea immédiatement en serpent pour la poursuivre et Mercure eut la bienveillance de les réunir sur la baguette qui lui venait d'Apollon.

Ainsi donc, il semble bien que la cause soit entendue. Aucun doute n'est permis, si l'on en croit tous ces auteurs, et il faut admettre l'origine grecque du caducée.

Et pourtant, M. Legrand, M. Boigey, connaissent bien, car, ils en parlent (oh, très discrètement), un certain vase vieux de trois mille ans avant notre ère, découvert en Chaldée et décrit par MM. de Sarzec et Heuzey (*Découvertes en Chaldée*, pl. XLIV : fig. 2 a. b. c. pages 234 et 235). Mais, le Dictionnaire des Antiquités ne lui consacre que quelques lignes « pour une raison qui, d'ailleurs, sautera aux yeux de tout lecteur impartial ».

« Il s'agit d'un vase en stéatite sculptée, vase à liba-

tions, consacré au dieu Nin-Ghish-Zi-Da, ainsi que l'indique une courte dédicace (en caractères cunéiformes) gravée au revers : « A Nin-Ghish-Zi-Da, son dieu, pour la prolongation de sa vie, Gondéa, Parisi, de Sirpoula, a consacré cette offrande ».

« L'arête saillante est occupée par une hampe (terme inexact ; c'est d'une massue qu'il s'agit. D^r B.) autour de laquelle s'enlacent deux serpents, d'un assez fort relief, minutieusement sculptés dans tout le détail de leurs replis sinueux, de leurs têtes aplaties, et de leurs langues fourchues. »

« Bref, le caducée classique, tel que nous le représentons encore aujourd'hui, d'après une tradition, dont l'origine orientale comme celle de tant d'autres symboles, se trouve ainsi démontrée ». (De Sarzec et Heuzey).

M. le D^r Baudouin insiste tout particulièrement « sur cette affirmation de savants des plus compétents ».

L'existence du caducée trois mille ans avant notre ère ne saurait donc être mise en doute sérieusement. Il est particulièrement remarquable que ce caducée se rencontre sur les flancs d'un vase consacré à une divinité « qui avait déjà un pouvoir d'ordre médical : la conservation de la santé par la prolongation de la vie ».

« Le même attribut placé dans la main de certaines divinités, n'est pas d'ailleurs sans exemples sur les cylindres chaldéens (Cat. de la G. de Clercq). D'ailleurs, nous allons voir, déclarent MM. de Sarzec et Heuzey, qu'il joue dans la présente représentation l'emblème dressé d'un Mât sacré ou Achèra, Arbre de vie, planté

en terre pour l'Adoration, dont le caducée offre, en effet, de nombreux exemples sur des stèles puniques ».



Le Vase de Goudéa

D'après une figure de l'ouvrage
de M. le Dr Marcel Baudouin
« la préhistoire du caducée »

M. le D^r Baudouin en conclut que nous avons là la preuve que « le caducée n'est que la Représentation symbolique et stylisée, artificielle, du Mât sacré dressé: Achéra ou Arbre de Vie chaldéen le long duquel mon-taient les serpents fécondants ».

Le caducée chaldéen avait donc une signification bien différente de celle du caducée de Mercure, qui lui ressemble tant par l'image. On est donc bien obligé d'admettre que le caducée a varié et de forme et de signification. Le caducée d'Esculape comme le caducée de Mercure constituent deux modalités différentes et par l'image et par la signification. Le caducée chaldéen est une autre modalité, bien antérieure, qui a succédé elle-même à d'autres aspects plus anciens encore, revêtus, eux aussi, d'une signification qui leur était particulière. Néanmoins, le caducée chaldéen du vase de Gondéa a une importance considérable, car, c'est lui qui constitue la première apparition d'un type qui devait être très répandu, et qui s'est conservé jusqu'à nos jours, mais dont la signification a changé.

Les premiers ancêtres connus du caducée, sont pour M. le Docteur Baudouin, trois bâtons de commandement en bois de renne, découverts par « le célèbre fouilleur des grottes des Pyrénées », E. Piette. Ce sont deux bâtons de commandement sculptés à tête de serpent, dont l'image a été publiée dans « l'Art du Renne » et « le célèbre bâton de commandement de Saint-Michel d'Arudy, d'une époque plus ancienne, et d'un art plus

poussé en tout cas, à tête de serpent, très typique également. Il a été publié aussi par Piette ».

On peut encore rattacher à l'histoire du caducée d'autres bâtons de commandement, préhistoriques également, non plus sculptés, mais simplement gravés et dont on possède un assez grand nombre d'exemplaires. En voici un par exemple : il a été trouvé en Charente, à Montgaudier ; on y compte deux serpents gravés. Il est aussi en bois de renne. Il est conservé au Musée de Saint-Germain. Un autre a été trouvé en Dordogne, à Teyjat ; ce dernier porte trois serpents. A la Madeleine, toujours en Dordogne, on en a découvert deux, dont l'un est à serpent unique, tandis que le second présente deux groupes de deux serpents « ce qui fait qu'en somme, il s'agit là d'un bâton à deux serpents dédoublés ». Ce bâton est percé d'un trou central, vers lequel se dirigent les deux groupes de serpents « préparant le caducée d'Hermès ». Sur ce dernier bâton de commandement, comme sur celui de Montgaudier, les serpents voisinent avec les poissons. « On trouve encore le serpent symbole peint sur les parois des cavernes, en particulier en Espagne, où, dans la grotte de Pileta de Benojan, il y a une salle dite des serpents. Mais, cela ne regarde pas l'histoire du caducée proprement dit. » Quoi qu'il en soit, les pièces précédentes établissent bien l'ancienneté du caducée, qui est « presque aussi vieux que la Civilisation elle-même ».

CHAPITRE III

L'ÉVOLUTION DU CADUCÉE DEPUIS LES TEMPS PRÉHISTORIQUES JUSQU'A L'ÉPOQUE GRECQUE. LE CADUCÉE EN CHALDÉE, EN EGYPTÉ, EN PHÉNICIE.

Qu'ils soient sculptés ou gravés, qu'ils présentent à nos yeux un seul serpent, ou qu'ils nous en présentent deux, ou même quatre, les Bâtons de commandement préhistoriques, ceux des grottes des Pyrénées, découverts par M. Piette, celui de St-Michel d'Arudy, à la tête de serpent si finement sculptée, celui de la Madeleine, celui de Montgaudier, celui de Teyjat à trois serpents, tous constituent les premières ébauches du caducée. Objets cultuels, du plus ancien des cultes, qui se sont succédés sur le sol de France au cours des âges, le culte stello-solaire, ces emblèmes se sont transmis à travers les temps, les contrées et les races. Leur forme a subi l'empreinte du génie différent des peuples qui se les transmettaient; leur signification s'est perdue; elle a été, tour à tour, celle que se sont plu à leur prêter les populations qui, ignorantes de l'origine de ces symboles, les adoptaient, en les adaptant à

leurs croyances et à leurs mœurs. « Ce qui a dû faire la prodigieuse fortune de cet insigne, c'est l'oubli ou l'ignorance où l'on était de son origine, le mystère de sa signification ! ». (M. Legrand).

Le serpent a été tour à tour, le symbole dans lequel les populations primitives voyaient la Queue de l'une des constellations du Pôle, dont l'observation permettait aux prêtres d'établir la direction de la Méridienne céleste, qui avait à sa base l'Etoile polaire ; il a été, au moins en Orient, au début de l'âge du Fer, le symbole du dieu Soleil fécondant, de l'Equinoxe de printemps, il a été le séducteur, le tentateur par excellence, il est alors le symbole de la vie. En Egypte, le serpent devient le dieu Phta-Ophi, qui correspond à l'Equinoxe d'Automne.

Quant à la tige du caducée, au début, « le bâton de commandement des chefs et des pasteurs primitifs, elle représente la Méridienne céleste, le sceptre de l'Equinoxe du printemps », puis, voici qu'elle revêt un sens nouveau pour des populations nouvelles, déjà plus civilisées, chez lesquelles les manifestations artistiques atteignent un degré de perfection déjà très élevé. C'est alors l'image symbolique et stylisée, « du Mât sacré dressé : Achéra ou arbre de vie chaldéen, le long duquel montaient les serpents fécondants ». Cet arbre de vie fut d'abord un cep de vigne. (D^r Baudouin).

La passage en Chaldée constitue une époque d'une importance tout à fait exceptionnelle dans l'histoire du caducée. En effet, c'est à cette époque qu'apparaît, pour

la première fois, le type du caducée, qui sera dans la suite le caducée de Mercure. Sans doute, on peut trouver des différences, minimales il est vrai, quoique certaines, entre le caducée du type chaldéen et le caducée grec de Mercure ; mais, les grandes lignes ne changeront pas. Le caducée, en Chaldée, a revêtu une forme qui sera désormais bien peu modifiée. Des types nouveaux et différents apparaîtront, qui auront leur évolution indépendante, soit qu'ils marquent un retour vers des aspects anciens et oubliés, soit qu'ils soient simplement dus à des modifications progressives du type chaldéen, mais cette évolution aura lieu à côté du type chaldéen qui ne disparaîtra plus. Les nouveaux caducées prendront place à côté de ceux qui reproduiront les lignes principales du caducée de Goudéa ; mais ils ne se substitueront pas à eux. Ces différents types revêtiront des significations différentes, si bien, qu'oubliant leur origine commune, les auteurs voudront les opposer les uns aux autres. Aussi, le caducée du vase de Goudéa a-t-il une place absolument unique dans l'histoire du caducée, car il rappelle, à ceux qui seraient tentés de l'oublier, l'origine commune des symbobles dérivés de ce type fondamental.

Il est à remarquer qu'à l'époque même du caducée de Goudéa, c'est-à-dire 3.000 ans avant notre ère, ce même symbole était parfaitement connu au Mexique, où on le désignait sous le nom de Signe astrologique du serpent. M. le Dr Baudouin en possède une figure. Ce symbole américain daterait de l'âge du cuivre, au

Mexique. Le culte du serpent n'a pas complètement disparu en Amérique. Les Indiens de la Guinée anglaise du Sud, tiennent pour sacré un très long serpent des bords de l'Amazone, appelé l'Anaconda. Il se tient souvent complètement allongé sur une grosse branche d'arbre, qui surplombe le fleuve. En le voyant ainsi, on ne peut éviter de penser au serpent enroulé sur la massue d'Esculape. Une photographie, prise par la mission du Muséum de Philadelphie, le représente ainsi. (*The Museum Journal*, Philadelphie, 1915, n° 1, Mars, figure 26). Dr Baudouin.

Quelle que soit l'importance de l'époque chaldéenne, dans cette histoire de l'évolution du caducée, si intimement mêlée à l'histoire même, et de l'art, et du développement de la pensée humaine, le passage en Chaldée, n'a marqué qu'une étape, décisive sans doute, mais, simple étape néanmoins, dans cette évolution à travers les âges et les peuples. Le caducée n'est donc pas demeuré le monopole des artistes chaldéens, et des cultes de cette contrée. Les Egyptiens le leur ont emprunté. Puis, eux-mêmes l'ont transmis aux Phéniciens, qui en ont assuré la diffusion jusqu'en Grèce, où il devait entrer dans une phase toute nouvelle et capitale.

Chaldée, Egypte, Phénicie, voilà des étapes essentielles dans l'histoire du caducée, n'en déplaise à ceux — et ils sont nombreux — qui veulent ignorer systématiquement toutes les phases de cette histoire antérieure à l'époque gréco-romaine.

C'est trois mille ans avant notre ère que l'on trouve le caducée en Chaldée, sur le vase de Goudéa — date fournie par M. Legrand lui-même dans le Dictionnaire des Antiquités —. Son histoire égyptienne est illustrée par une pièce qui date d'une époque plus rapprochée. On estime qu'elle date, en effet, de deux mille ans avant notre ère. Il y aurait donc un millénaire entre cette dernière pièce et le vase à libations de Goudéa. M. J. de Morgan, dans ses « Recherches sur les origines de l'Égypte », en a donné un dessin qui est reproduit dans « La préhistoire du caducée » de M. le D^r Baudouin.

Il s'agit « d'un manche de couteau, en silex taillé, égyptien, qui est constitué par une feuille d'or et qui provient de Guebel-el-Taif ou de la nécropole de Saghel-el-Saglieh, près d'Aydos. Cette feuille présente d'un côté des animaux stellaires (Constellations polaires) typiques et, de l'autre, un magnifique caducée, constitué par deux serpents enlacés. Mais, le bâton central manque et semble devoir être ici en réalité constitué par le couteau lui-même, formé de silex blond, dont le manche est si luxueux. »

« Cette pièce est d'un intérêt absolument capital, au point de vue médical, parce qu'elle prouve d'une part les relations du caducée avec les astres du pôle (c'est-à-dire les cultes stello-solaire) et, d'autre part, avec la chirurgie, car ledit couteau doit être un couteau cul-tuel et, par suite, un instrument destiné à pratiquer aussi la circoncision rituelle. Les deux serpents ont

leurs têtes affrontées du côté de l'extrémité du manche et sont vus de dos. Ils décrivent trois demi-cercles chacun, un pour le cou, un pour le corps, un pour la queue. » (D^r Baudouin).

C'est sur des stèles phéniciennes qu'en quittant l'Égypte, il faut chercher le caducée. On l'y retrouve, mais, le temps, les artistes, les goûts ont changé. Le caducée chaldéen a traversé l'Égypte sans y avoir reçu une empreinte appréciable ; déjà en Phénicie un type nouveau apparaît ; le caducée phénicien vient se substituer à son aîné, le caducée chaldéen. Si l'ensemble est toujours le même, si les grandes lignes subsistent, un point a particulièrement éveillé le zèle des artistes : la tête des serpents. Elle a presque complètement disparu. Un bouton la remplace, ou quelquefois, des pointes aigües. Les Phéniciens étaient entreprenants, leurs colonies étaient nombreuses. Le type phénicien du caducée s'est propagé rapidement. Rapidement aussi, des types nouveaux sont apparus. A Batna a été découverte une pièce particulièrement importante. C'est un bandeau d'argent où apparaît pour la première fois à côté du caducée phénicien un emblème nouveau qui en dérive : une massue enlacée d'un serpent. Ce n'est pas encore la massue d'Esculape. Il était réservé aux Grecs d'en doter le dieu de la Médecine. Mais, pour la première fois depuis les temps préhistoriques, depuis le bâton de commandement de St-Michel d'Arudy, voici que reparait le caducée à serpent unique. C'est autour d'une massue, qui rappelle la massue chaldéenne, que

s'enroule cet unique serpent. Sa tête regarde l'extrémité la plus volumineuse de la massue et cette extrémité n'est pas encore en bas, comme elle le sera à l'époque gréco-romaine. Cette forme ne se propagera pas. C'est le caducée phénicien typique, à deux serpents stylisés que l'on retrouve le plus souvent à travers les colonies phéniciennes.

C'est lui qui est gravé sur la célèbre stèle d'Hadrumète, recueillie par le musée du Louvre, lui qui orne celles de Carthage, la grande colonie phénicienne, lui que l'on retrouve encore sur des monnaies de cette ville, entre le cône de Tanit et la tête d'un taureau. Comme à Carthage, on le trouve en Sicile. Une stèle de Libubée nous le présente accompagné du Croissant et du Disque, près du cône sacré, le cône de Tanit, symbole caractéristique de Phénicie.

« Ce sont ces données qui prouvent de façon indiscutable, que le caducée d'Hermès dérive bien de l'objet analogue, imaginé en Chaldée, bien avant notre ère, puis stylisé en Asie-Mineure (Phénicie) avant d'être introduit en Sicile, en Afrique et en Grèce ; mais les philologues, n'en tenant pas compte, ne pouvaient évidemment soupçonner la véritable signification de ce caducée d'Hermès et de Mercure ! — Aussi, se sont-ils totalement fourvoyés en la matière... » (D^r Baudouin).

Parlant des temps préhistoriques et des cultes primitifs de l'époque de la pierre taillée, puis de la pierre polie, étudiant ensuite l'époque chaldéenne, puis

l'époque égyptienne et l'époque phénicienne, on arrive ainsi, en suivant l'évolution du caducée, à une phase toute nouvelle, la phase grecque, où deux types absolument distincts vont apparaître.

CHAPITRE IV

L'ÉPOQUE GRÉCO-ROMAINE LE CADUCÉE D'ESCUAPE

A la période grecque, l'évolution du caducée a abouti à la production de deux types distincts du caducée. Chacun d'eux continuera désormais à évoluer pour son propre compte et d'une manière tout à fait indépendante. Cette évolution se bornera exclusivement à des modifications de forme, peu importantes pour l'un d'eux, beaucoup plus accentuées pour le second. Mais, la signification qui leur est attribuée ne sera plus modifiée. Tous deux vont être donnés comme attributs à des divinités païennes, dont ils deviendront un symbole caractéristique.

Le premier, qui sera désormais, l'attribut d'Hermès-Mercure, prendra tous les sens dont la personnalité de cette divinité était revêtue ; l'un d'eux pourtant prévaudra, et ce caducée sera par excellence l'emblème du commerce. La forme qui le caractérisera, et qui changera bien peu, rappelle tout à fait celle du caducée du type phénicien et du type chaldéen.

Au début de l'époque grecque néanmoins, le caducée d'Hermès est très rudimentaire et présente une valeur

artistique très restreinte, témoignant d'un art bien moins poussé que le caducée chaldéen. Déjà, à la fin de l'époque phénicienne, les serpents avaient été tellement stylisés, qu'ils étaient devenus presque méconnaissables. Au début de l'époque grecque, le caducée de Mercure n'est plus « qu'un bâton sans ornements, dont la tête noueuse donne naissance à deux branches, qui, en se bifurquant, s'arrondissent pour se rapprocher à leurs extrémités. » (Decharme).

Mais, peu à peu, les serpents reparaissent. Ce sont d'abord, les deux branches recourbées, dont les extrémités libres sont sculptées en forme de tête de serpent, puis, bientôt, elles font place à deux serpents entrelacés qui s'enroulent autour du bâton central, auquel viendront s'ajouter des ailes caractéristiques de l'époque gréco-romaine. Ainsi, reparaît définitivement ce type de caducée à deux serpents, à peu près tel que le concevaient les artistes chaldéens ou phéniciens, aux ailes, et au sens près.

Sa signification, comme sa forme, sont désormais fixées. Il est, et restera le caducée d'Hermès-Mercure, caducée commercial, caducée à deux serpents. L'assimilation de l'attribut à la divinité deviendra telle que beaucoup d'auteurs oublieront la signification première de cet emblème.

A côté de ce caducée à deux serpents, issu du caducée chaldéen, va évoluer désormais un type tout différent, et par l'image et par la signification : le caducée d'Esculape.

« Ce symbole nouveau remonte sans doute au moins au IX^e siècle avant notre ère et fait son apparition en Grèce, à l'époque où Apollon, qui n'est autre que le dieu Soleil de l'Equinoxe de Printemps du culte stello-solaire préhistorique, est devenu le médecin privé des dieux, puisque Homère parle du médecin éminent Esculape, qui n'est qu'un écho, trié sur le volet, bien entendu, des prêtres médecins du culte d'Apollon, plus ancien, transformé. — Dr. B ».

Cependant, ce symbole n'est pas absolument nouveau ; déjà, sur le bandeau d'argent de Batna, on trouve à côté d'un caducée du type phénicien et carthaginois deux massues plus ou moins reconnaissables, mais qui annoncent la future massue d'Esculape. C'est surtout au bâton de commandement préhistorique, en bois de renne sculpté, que fait penser ce symbole nouveau. « La seule différence, est que, pour la Massue d'Esculape, l'animal a été en quelque sorte extériorisé et sorti du support sur lequel, autrefois, il était sculpté. Ainsi, ce nouveau symbole se trouve rattaché à l'histoire générale du caducée. Ce cas fait partie d'un retour de l'Art. » — Dr B.

Cet emblème était destiné à subir de profondes transformations et à faire place à un type beaucoup plus récent, auquel il a légué sa signification, mais avec lequel il ne doit pas être confondu, comme on a voulu le faire. Néanmoins, leur parenté est absolument incontestable. Entre le caducée médical actuel et le primitif bâton serpenteaire d'Esculape, il existe suffisamment d'inter-

médiaires, pour établir l'évolution qui conduit de l'un à l'autre, tout en permettant de les distinguer.

L'histoire de la massue d'Esculape est facile à écrire. Nombreuses, en effet, sont les statues grecques ou romaines du dieu de la médecine. Ce sont elles qui nous renseignent sur les phases de l'évolution du caducée médical à cette époque.

Dès l'origine, un point est acquis, qui ne changera pas. Le caducée médical est toujours un caducée à serpent unique. Le bâton, au contraire, sera profondément modifié ; massue au début de l'époque gréco-romaine, il n'est plus à la fin de cette période qu'une baguette qui sera elle-même remplacée plus tard par le Thyrsé de Bacchus.

« Le bâton à pomme de pin du caducée militaire, est non plus la vraie Massue d'Esculape, mais le bâton long et grêle de Bacchus, c'est-à-dire le Thyrsé de Dionysos Zagreus. En effet, ce bâton a été simplement raccourci de nos jours et il a hérité du serpent de la Massue d'Esculape ». (D^r Beaudoin).

Mais, au début de l'époque gréco-romaine, le caducée médical est représenté par la Massue serpentinaire d'Esculape. M. le D^r Baudouin est d'avis que cette Massue est simplement « le Tronc de l'Arbre de Vie de Chaldée, coupé au ras de terre et tenu à la main au lieu d'être replanté en terre, comme sur le vase de Goudéa et le bandeau de Balna. C'est précisément parce que « ce Tronc d'Arbre » est tenu à la main qu'il n'a pas été inversé ici, c'est-à-dire que le petit bout est en haut

et le gros bout en bas. Puisqu'il n'y avait plus plantation, l'inversion du tronc devenait inutile. »

Il est intéressant de rapprocher de cette opinion celle de M. Alfred Maury, exprimée dans son *Histoire des religions de la Grèce antique*, tome I, page 450 : « A la différence des autres dieux de la Grèce, qu'on ne représentait jamais sous des formes animales, Esculape, était adoré parfois sous la figure d'un serpent que l'on nourrissait dans son sanctuaire, à Epidaure, à Tifané. Cet usage nous reporte aux animaux sacrés de l'Orient et de l'Égypte. La consécration de ce reptile au Dieu de la médecine paraît étrangère au culte primitif de ce dieu puisque rien ne le rappelle dans la religion védique. C'est une importation vraisemblablement d'origine phénicienne ; car le dieu phénicien Asehmoun ou Esmon fut confondu par les Grecs avec le fils d'Apolon. »

M. Alfred Maury a donc au moins soupçonné les liens qui rattachent le caducée d'Esculape au caducée phénicien et, par suite, au caducée chaldéen. Cela est d'autant plus important, que les auteurs sont nombreux auxquels cette notion paraît tout-à fait étrangère.

Pour beaucoup, la Massue n'est que « le bâton qui sert de soutien au médecin secourable dans ses voyages ». (Decharme, *Mythologie de la Grèce antique*). M. le Dr Jacobi, dans le *Dictionnaire mythologique universel*, rapporte, d'après Hygin, une fable assurément

composée après coup, pour expliquer l'origine du serpent enroulé le long de la massue. La voici :

« Hygin prétend qu'Esculape se trouvant dans la maison de Glaucus, lequel était dangereusement malade, vit un serpent venir à lui et s'enrouler autour de son bâton ; Esculape le tua ; mais, vint un autre serpent qui, avec une certaine herbe qu'il portait dans sa gueule, rappela à la vie le serpent tué. »

« C'est ainsi que, selon Hygin, Esculape apprit à connaître l'herbe avec laquelle il ressuscitait les morts. »

M. le Dr Noury, dans la Chronique médicale, du 1^{er} Décembre 1905, suppose que le serpent, symbole de la mort, avait été donné à Esculape, comme attribut, pour marquer que ce dieu avait terrassé la mort et le tenait sous sa domination. Mais la plupart des auteurs pensent que « le serpent, qui renouvelle sa peau périodiquement, pourrait être encore un symbole de rajeunissement ».

M. Maury propose une autre hypothèse : « Les premiers devins, par des enchantements dans lesquels entraient naturellement le serpent, qui figure toujours au nombre des animaux prophétiques, prétendaient chasser la maladie, et de là, sans doute, l'association du culte du serpent à celui d'Esculape. »

Pour quelques-uns, le serpent est simplement le symbole de la Puissance.

Quoi qu'il en soit, la Massue d'Esculape est « un bâton bien droit et bien poli, à gros bout s'appuyant

sur le sol et le long duquel est enroulé un serpent, à tête cachée parfois par la main du dieu. » D^r B.

C'est ainsi qu'elle se présente sur de nombreuses statues, par exemple, sur celles du Musée d'Athènes qui proviennent des temples d'Esculape et qui se sont multipliées en Grèce au premier siècle avant notre ère. Elle a les mêmes caractères sur les statues romaines, donc postérieures, signalées par M. le D^r Raymond Neveu, dans le Bulletin de la Société d'Histoire de la Médecine.

Les unes sont au Musée du Vatican. « C'est dans la salle Chiaramonti que se trouvent les plus célèbres.

« Voici d'abord, une statuette d'Asclepios ayant un bâton enroulé du serpent sacré dans la main droite, tandis que la main gauche tient des pavots. Une autre statue très intéressante, l'Esculape adolescent, représente le dieu, très jeune, sans barbe, debout, revêtu du pallium ; il est appuyé sur son bâton légendaire autour duquel s'enroule un énorme serpent. Cette statue fut trouvée en 1784 dans le jardin des religieuses Barberini du Quirinel. »

« Un autre Esculape est doublement intéressant ; d'abord, parce que le bâton autour duquel s'enroule le serpent est recourbé, ce qui est rare, et aussi parce que l'autel sur lequel il repose nous apprend que nous sommes en présence d'un don fait par un certain consul et légat de la Mésopotamie inférieure, Aulus Minicius, à Esculape sauveur. »

Une autre se trouve au Musée de Syracuse. C'est une

ESCULAPE



Nous devons cette figure à l'obligeance
de M. le Dr RAYMOND NEVEU

statue d'époque grecque, selon les uns, romaine, selon les autres. « Le dieu, quoique fort bien conservé, n'impressionne pas comme il convient ; il est petit, assez gros, il semble qu'on n'ait pas eu assez de marbre pour le représenter, et sa dignité en souffre. Debout, drapé dans sa toge qu'il retient en des plis superbes, sur la hanche gauche, le bras droit tient le fameux bâton sur lequel s'enroule le serpent sacré. »

Mais, dans les statues d'Esculape, le serpent n'est pas toujours enroulé autour du bâton. Il est tantôt libre, tantôt enroulé autour du bras ou autour du corps. Voici, par exemple, une statue dont le Dr Noury donne la description dans la Chronique médicale, du 1^{er} Décembre 1905, et, où l'on trouve le serpent enroulé autour d'un tronc d'arbre placé à la gauche du dieu ; cette statue est au Musée d'Athènes.

Dans le sanctuaire d'Epidaure, Esculape avait une statue d'or et d'ivoire, œuvre du sculpteur Trasymides, de Paros. Il était représenté assis sur un trône, la main gauche appuyée sur le bâton traditionnel, mais le serpent se tenait libre à la droite du dieu qui en effleurait la tête du bout des doigts. Cette statue nous est connue par les monnaies d'Epidaure et par la description donnée par Pausanias.

Quelquefois encore, le serpent vient boire dans une coupe que lui tend Esculape ; ainsi en est-il dans le groupe Esculape et Hygie, qui est au Musée du Vatican et que signale encore le Dr Neveu. « La jeune fille s'appuie sur l'épaule de son père qui est assis sur un

trône et donne à boire au serpent sacré, enroulé autour du bâton. »

M. le D^r Neveu signale, lui aussi, une statue d'Esculape dans laquelle le serpent est enroulé autour d'un tronc d'arbre, auprès du dieu. Cette statue est à Venise, au palais des doges. « Une pièce assez curieuse et d'une belle venue est un Esculape entier, dont le bras gauche est cassé. Il mesure un mètre cinquante. La main droite est appliquée sur la hanche. A gauche, sur un tronc d'arbre, le serpent est enroulé ; c'est là, d'ailleurs une pose familière et qu'on retrouve assez fréquemment. »

Le D^r Félix Regnault a donné, dans un article sur Asclepios, paru en 1912, dans le journal *Aesculape*, deux photographies du caducée d'Esculape à l'époque gréco-romaine, qui ont une importance considérable, car elles nous mettent en présence d'une Massue d'Esculape déjà très différente de la Massue typique, et où se reconnaissent très nettement les marques de l'évolution qui achemine progressivement cette Massue vers la baguette, que remplacera dans la suite le Thyrs^e de Bacchus. — Dans ces deux photographies, on peut constater que le bâton s'est affiné considérablement et est devenu long et grêle. Ces deux photographies sont d'autant plus intéressantes qu'elles correspondent à deux étapes différentes de l'évolution de cet emblème.

En effet, dans la première, le serpent est loin d'être arrivé auprès de l'extrémité supérieure du bâton, tandis que, dans l'autre, au contraire, que représente une

médaille romaine, le serpent s'enroule jusqu'à la partie supérieure de la baguette qui lui sert de support, et qui est beaucoup plus affinée que le bâton de la figure précédente, lui-même pourtant beaucoup plus mince que la Massue primitive.

Le caducée que nous représente la dernière figure publiée par le Dr Regnault est presque le caducée médical actuel ; il n'y manque que la pomme de pin placée à l'extrémité supérieure.

Mais, cette transformation ne devait avoir lieu que bien postérieurement.

D'ailleurs, en dépit de cette évolution, on retrouve dans des monuments contemporains, le caducée d'Esculape des premiers temps de l'époque gréco-romaine, soit qu'il soit placé entre les mains mêmes du dieu de la médecine, soit qu'il soit donné comme attribut à sa fille Hygie, déesse de la santé, ou à des divinités allégoriques comme celle qui personnifie la Chirurgie dans le bas-relief sculpté dans la pierre, au-dessus de l'entrée principale de l'Ecole de Médecine, par Pierre-François Berruer. Dans ce même bas-relief, la Prudence est personnifiée par une femme drapée tenant dans le bras droit un miroir entortillé d'un serpent.

A ce propos, on peut remarquer que, dans l'emblème médical actuel, la pomme de pin qui termine la baguette centrale et n'est autre « qu'une grappe de raisin stylisée », a été remplacée assez souvent par un miroir, comme dans l'emblème de l'Association des journalistes médicaux. D'ailleurs, cette pomme de pin,

sur les écussons du Service de Santé de l'Armée, ressemble fort à un miroir du type gallo-romain, en ovale allongé, et entouré de onze petites boules décoratives. Or, « quoi que l'on puisse dire, l'idée Miroir ne signifie rien et ne mène à rien. Elle est le résultat d'une transformation involontaire des artistes modernes, ignorant la vraie signification du renflement terminal du caducée d'origine. — A force de simplifier le dessin de la Pomme de pin, on en est arrivé à en faire d'abord une surface plane, puis, la face d'un miroir. » (Dr Baudouin).

M. le Dr Livet, dans l'article qu'il a consacré au caducée (Bulletin de la Société d'Histoire de la Médecine, Mars, Avril 1922), exprime une opinion moins intransigente, et admet l'idée « miroir ». Mais, ce point est à étudier avec l'interprétation des éléments qui composent le caducée. Quoi qu'il en soit, la présence d'un renflement, miroir ou grappe de raisin stylisée, à la partie supérieure de la baguette du caducée, est caractéristique de l'époque moderne.

On retrouve le bâton d'Esculape, à la partie supérieure de la grande grille ornée du Musée Orfila : « Dans le haut, se dresse la Masse de la Faculté ou bâton d'Esculape, entourée d'un serpent et portant une boule ». Voici d'ailleurs la description de cette Masse : « Pièce en métal argenté exécutée par Odiot. — Bâton à nœuds polis mesurant 540 ^m/_m de long, terminé en bas par un talon avec bille, en haut par un prolongement décoratif, supportant une grosse boule creuse d'argent

poli, d'un diamètre de 110 ^m/_m. Le bâton est chargé d'un serpent, le céraste, en argent teinté d'or pâle, faisant cinq tours et posant la tête sur la boule.— Sur la sphère, est fixée une petite statuette de 65 ^m/_m de haut, c'est Hygie couronnée de laurier, assise sur un trône, le pied gauche sur un escabeau. De la main droite levée, elle tient un sceptre, de l'autre main, elle élève une coupe où vient boire un serpent enroulé autour de son bras. » Cette description est empruntée à l'ouvrage intitulé « Les collections artistiques de la Faculté de Médecine de Paris ». Plus typique peut-être, est le caducée du groupe Esculape et Télésphore. Ce groupe est à l'entrée de l'Ecole pratique. « Le dieu de la Médecine est debout, enveloppé d'une large draperie qui cache le bras gauche. Le haut du torse est nu ; nu également le bras gauche, qui s'appuie sur un grand bâton auquel s'enroule le classique serpent. » On retrouve encore le caducée dans le tableau de Louis Matout : le triomphe d'Esculape. « Le dieu de la médecine trônant sur les nuages est assis, tenant comme sceptre son bâton chargé du serpent. A ses côtés, Minerve, debout, lui suggère ses divins conseils. Plus bas, la fille d'Esculape, Hygie, vêtue de gaze, tient la coupe où vient boire le serpent symbolique. Au-dessous, la foule des humains, qui doivent leur salut à ces divinités, apporte avec joie et reconnaissance des couronnes de lauriers : c'est une mère et son enfant dont la santé fut sûrement reconquise ; c'est un vieillard, un guerrier échappé à la mort ou guéri de ses blessures, etc... Une

renommée, chargée de palmes et de couronnes, s'envole pour clamer au loin la gloire et les mérites du dieu de la médecine.»

Le caducée d'Esculape, des débuts de l'époque gréco-romaine, n'a donc pas été complètement remplacé par le caducée médical actuel. Ce dernier est surtout employé pour symboliser la profession médicale, tandis que le primitif bâton est surtout demeuré l'attribut d'Esculape.

Quant au caducée de Mercure, il n'est pas inconnu à l'Ecole de Médecine. On peut facilement l'y trouver, car il est l'attribut des huissiers de la Faculté.

CHAPITRE V

LE CADUCÉE, SYMBOLE DU CULTE STELLO-SOLAIRE

« Le caducée médical actuel n'est qu'un symbole du culte stello-solaire préhistorique, le plus ancien que l'on connaisse — pierre taillée —. Il est exclusivement adapté au culte des Equinoxes, qui a précédé celui des solstices, et des signes du Zodiaque, comme on le sait. »

« Pour le caducée militaire, c'est surtout l'Equinoxe d'Automne qui y est représentée par le Thyrses de Bacchus, à pseudo pomme de pin, ainsi que par le serpent, d'abord symbole de Mort, mais, devenu plus tard symbole de Vie (Type Massue d'Esculape). »

« La notion du deuxième serpent, qui vient de Chaldée, introduit à nouveau l'idée de Fécondation et de Vie dans cet emblème (type de l'Hermès grec). C'est pour cela que ce caducée est devenu le symbole de l'Equinoxe de Printemps en Grèce et à Rome. » — Dr Baudouin.

Cette opinion est fondée sur un fait d'observation très important : la coexistence sur les mêmes objets

des éléments qui entrent dans la composition du caducée et des autres signes symboliques qui ont été reconnus comme ayant appartenu au culte stello-solaire. Les exemples de cette coexistence sont nombreux, et, véritablement, l'hypothèse qui fait du symbole serpent la représentation stylisée de la queue de l'une des constellations du Pôle, concorde merveilleusement avec l'explication de l'ensemble des signes présentés par les nombreuses pièces, où l'on a pu relever cette coexistence.

Voici, par exemple, un bâton rituel, le bâton de commandement en bois de renne de St-Michel d'Arudy (Pyrénées). Il est sculpté. L'une de ses extrémités est une tête de serpent, très réussie ; son corps porte des chevrons où l'on a reconnu l'image schématique d'une constellation, celle des Pléiades, symbole du Soleil de l'Equinoxe de Printemps.

Voici un autre bâton de commandement ; il est également en bois de renne. Il vient de la Madeleine, en Dordogne. Il porte gravés un serpent, encore unique, une figurine qui schématise un homme armé d'un bâton, et des têtes de chevaux. Voici l'interprétation qui a été donnée pour expliquer ces différents signes : l'homme n'est autre que le dieu Soleil lui-même anthropomorphisé, armé pour combattre les constellations solaires, ici figurées sous la forme de têtes de chevaux, et les signes zodiacaux. Il ne serait guère admissible que le serpent, dans cet ensemble, fût seul à ne pas avoir une signification astronomique.

Nombreuses, sont les pièces semblables ; par exemple le bâton de commandement trouvé en Charente, à Montgaudier. Celui-là est perforé et offre à étudier trois poissons, placés en échelle, sur une de ses faces, tandis que l'autre face présente à l'observateur deux serpents ; ces serpents étant dirigés suivant des directions opposées. Tout cela est extrêmement facile à interpréter, toujours dans le même sens. Le grand trou de ce bâton a, bien entendu, une signification ; ce qu'il représente, c'est le dieu Soleil en personne, mais cette fois, contrairement au cas précédent, non anthropomorphisé. Quant aux trois poissons qui décorent l'une des faces du bâton, ils sont ici le symbole de l'Equinoxe d'Automne. Naturellement, les deux serpents ont, eux aussi, une signification du même ordre. L'un d'eux représente tout simplement la queue de la Petite Ourse, quant à l'autre, il représente, on peut le deviner facilement, la queue de la grande Ourse.

Si, ensuite, on aborde d'étude du bâton de Teyjat (Dordogne), on constate que ce sont trois serpents qui ont été gravés sur cette dernière pièce, et une tête de biche. Cette pièce est percée de deux trous. Le premier n'est autre que l'étoile polaire, le second est encore l'image du Soleil. La tête de biche est un symbole qui figure la Grande Ourse elle-même ; deux des serpents sont encore là pour représenter la queue de la petite et de la grande Ourse ; le troisième n'est qu'un symbole du même ordre. On y voit la queue du Dragon, c'est-à-dire encore la queue d'une constellation polaire.

Dans toutes ces pièces, le bâton sculpté ou gravé a aussi une signification. Il n'est autre que l'image de la méridienne céleste elle-même, dont la base est à l'étoile polaire, et dont la direction était justement déterminée à l'aide de ces constellations polaires, dont la queue était symbolisée par l'image d'un serpent.

Ce serpent se retrouve à l'âge de la pierre polie, sur le vase de l'Equinoxe d'Automne, l'Urne des pléiades.

A cette époque de la pierre polie, qui est déjà une époque plus rapprochée que la précédente, sur un pilier de la célèbre allée couverte de Gavrinis en Morbihan, on retrouve côte à côte les pléiades schématisées, à neuf étoiles et les trois serpents symboles. Ainsi donc, là encore, à une époque différente, plus récente, on est en présence du serpent symbole associé, confondu avec les autres symboles astronomiques en usage dans le culte stello-solaire. La constance, la persistance de cet emploi simultané donnent la plus grande vraisemblance à l'interprétation selon laquelle le symbole serpent n'est que la représentation artistique de la queue d'une constellation polaire servant à reconnaître la direction de la méridienne céleste, basée sur l'Etoile polaire. La vraisemblance de cette interprétation entraîne, par analogie, la vraisemblance de l'interprétation, qui fait du bâton cultuel préhistorique l'image, le symbole de la méridienne céleste elle-même.

En présence de cette nouvelle figure, on remarque, en premier lieu, quelques particularités qui, à la vérité, n'intéressent que l'histoire de l'évolution maté-

rielle du caducée. Ce sont d'abord les ondulations des corps des serpents ; elles font penser aux anses des caducées ultérieurs, chaldéen, égyptien, phénicien ; puis, l'affrontement des deux serpents de gauche, qui se font vis-à-vis, avec entre eux, un bâton cultuel, figuré par un trait vertical. Tout cela annonce toujours le caducée chaldéen ; à droite, est un troisième serpent, de même forme, mais isolé, regardant lui aussi un bâton figuré de la même manière. On peut voir dans la figure formée par ce bâton et ce serpent, l'image du futur caducée d'Esculape. On est donc en présence d'une forme de transition, éclairant singulièrement l'évolution du caducée, depuis l'époque de la pierre taillée, jusqu'à l'époque chaldéenne. Nous sommes ici entre ces deux époques.

En second lieu, il est intéressant de retrouver ici des symboles, maintenant connus ; les deux serpents de gauche sont naturellement les queues de deux petites ourses ; le bâton cultuel qui les sépare, est l'image de la méridienne céleste ; le troisième serpent, comme sur le bâton de Teyjat, représente la queue du dragon. On trouve encore ici des lignes traçant une figure en forme de fer à cheval. Bien entendu, cette figure a sa signification astronomique. Elle est l'image de la course des Pléiades au-dessus de la Terre.

« Le serpent symbole des Constellations polaires, a donc été considéré d'abord, comme un repère astronomique. ». — D^r Beaudouin.

C'est toujours comme symbole astronomique que

l'on retrouve le serpent en Egypte. « Chez les Egyptiens, Phtha-Ophi, — le serpent — correspondait au mois de septembre, c'est-à-dire à l'Equinoxe d'Automne. » Or, septembre et l'équinoxe d'Automne, font penser à la fin de l'année ; la fin ou mort de l'année, fait penser à la mort en général. Par suite de cette association d'idées, le serpent, en tant que repère astronomique, et, surtout en tant que symbole de l'équinoxe d'automne, devint symbole de la mort.

Au début de l'âge du Fer, il prend, au contraire, une signification opposée, mais cette fois, en raison de la similitude de forme qu'il présente avec la verge des animaux et de l'homme. Il devient le symbole du dieu Soleil Fécondant, et par suite, de l'équinoxe de printemps. Il est alors, l'image même de la Vie.

C'est en cette qualité qu'on le retrouve dans le caducée chaldéen. Il n'a pas perdu sa signification astronomique, puisqu'il est toujours symbole de l'Equinoxe de Printemps, mais il figure surtout dans le caducée chaldéen comme symbole de la Fécondation et de la Vie.

Or, nous avons vu que la tige du caducée chaldéen était en réalité un cep de la vigne, « l'Arbre qui procure la Vie, en raison des relations du Vin et des Amours parlant de la valeur thérapeutique du vin. »
D^r M. Baudouin.

Il était donc naturel de réunir le serpent, symbole de la Fécondation et la Vigne, l'Arbre de Vie. C'est de cette idée qu'est né le caducée chaldéen. Mais, la

grappe de raisin, qui mûrit en automne, et par suite la vigne, symbolisent le Soleil à l'équinoxe d'automne. On voit combien le caducée chaldéen est en rapport avec le culte des équinoxes.

Il était non moins naturel de placer l'Arbre de Vie entre les mains du dieu de la Médecine. C'est ce qui eut lieu à l'époque grecque. Or, Esculape est fils d'Apollon, le dieu Soleil de l'Equinoxe de printemps. « Né près d'Epidaure, il aurait été exposé par sa mère sur le mont Myrtion, appelé depuis Titthéion, nourri par une chèvre (qui rappelle le Capricorne du Zodiaque ou l'Equinoxe d'Automne), et gardé par un chien de berger (symbole de la petite Ourse en Orient) qui reconnut son caractère divin. » (D^r Baudouin). De plus, « il n'est guère douteux qu'Asclepios participe à la nature solaire de son père Apollon et qu'il n'ait personnifié, à l'origine, le soleil bienfaisant dont la douce chaleur ranime les forces épuisées des corps souffrants et contribue à leur guérison. Quand cette signification première du dieu se fut perdue, les Grecs ne virent plus en lui que le médecin divin, le dieu sauveur, comme ils l'appelaient. » (Decharme). — « Il guérit grâce aux eaux sacrées formées par les pléiades d'Automne. » D^r B.

Le caducée d'Esculape, du début de l'époque grecque, est donc, bien plus encore que le caducée chaldéen, en rapport avec le culte des équinoxes. Non seulement ses éléments sont eux-mêmes des symboles, l'un de l'équinoxe de printemps, l'autre de l'équinoxe d'Automne, mais il est maintenant l'attribut d'un dieu

qui, au moins au début, « a participé à la nature solaire de son père Apollon », et qui a été lui-même « le dieu Soleil de l'équinoxe d'Automne ».

Il en est de même du caducée médical, dans lequel la Massue d'Esculape a fait place au Thyrses de Bacchus. Au contraire, cette substitution a eu pour résultat, en introduisant dans l'emblème médical une grappe de raisin stylisée, de rendre encore plus évidente la nature du bâton central, et, par suite, d'établir, plus nettement encore, les rapports de cet emblème avec le culte des équinoxes, et plus particulièrement de l'Equinoxe d'Automne. Quant au caducée d'Hermès, on peut le rattacher très facilement, lui aussi, au culte des Equinoxes. D'abord, il dérive du caducée chaldéen, dont il a hérité de tous les éléments, et du caducée phénicien, qui leur a servi d'intermédiaire, et qui a été incontestablement, lui aussi, en rapport avec le culte stello-solaire, car, on le trouve, sur le bandeau de Batna, associé à de nombreux symboles de ce culte. Puis, Mercure a été le dieu Soleil levant du Solstice d'été ; une figure du Dict des Antiquités grecques et romaines le montre, en effet, portant un cygne dans sa main gauche ; or, le cygne, dans l'Europe ancienne, était bien en rapport avec le culte stello-solaire. « Une assiette d'argent, trouvée en Normandie, mais due à un artiste romain ou grec d'Alexandrie, nous dit M. le Dr Baudouin, montre encore Mercure, accompagné d'un coq et d'une chèvre, c'est-à-dire de symboles des deux équinoxes. » Cette pièce est citée, elle aussi, par

le Dictionnaire des Antiquités. — Enfin, une intaille de Stosch représente Mercure entre le coq, qui symbolise « la Poussinière ou les pléiades » et le bélier « signe zodiacal, de l'Equinoxe du Printemps à cette époque. » Mercure, et par suite son attribut, le caducée à deux serpents, sont donc bien en rapport avec le culte stello-solaire.

Ainsi, le caducée, celui de Mercure comme celui d'Esculape, peut être considéré comme un symbole du culte stello-solaire.

CHAPITRE VI

LE CADUCÉE ET LA MAGIE COMMENT LE CADUCÉE SERAIT DEVENU UN EMBLÈME MÉDICAL.

M. le D^r Baudouin, en étudiant la préhistoire du caducée, s'est surtout attaché à rechercher l'origine de ce symbole et à montrer comment on pouvait concevoir sa signification religieuse. — Le but poursuivi par M. le D^r Louis Livet, dans l'article qu'il a consacré au caducée, et qui a été publié dans le Bulletin de la Société d'Histoire de la Médecine, a été tout différent ; ses efforts ont porté sur un autre point de l'histoire du caducée. M. le D^r Livet s'est proposé d'élucider les raisons qui ont déterminé le choix des premiers praticiens, qui adoptèrent ce symbole comme l'emblème de leur profession.

D'abord, cette adoption aurait été l'œuvre de praticiens exerçant leur art dans des conditions, sinon illégales, du moins assez irrégulières. Ces praticiens se-

raient les premiers médecins qui aient embrassé la profession médicale, sans appartenir à l'état sacerdotal, ou, du moins, des prêtres transfuges, comme Hippocrate, le plus célèbre, sinon le premier d'entre eux. La médecine avait toujours été jusque-là exercée par des prêtres comme les Asclépiades. Quand les premiers transfuges commencèrent, à l'exemple d'Hippocrate, à exercer la médecine, après avoir déserté les temples, quand cet art fut pratiqué par des médecins n'appartenant aucunement à l'état sacerdotal, les prêtres n'en continuèrent pas moins à pratiquer la médecine, dont ils avaient presque officiellement le monopole. Les relations entre les prêtres chargés régulièrement d'exercer la médecine, et les médecins indépendants, devaient manquer de bienveillance réciproque, et, au détriment des seconds, ces derniers étaient contraints d'observer la plus grande prudence dans la pratique de leur art. « De là, le mystère des pratiques magiques; de là, la dissimulation du symbole divin dans les figurations cabalistiques; de là, toute une institution occulte qui aboutit à la magie et à la sorcellerie. » (D^r Louis Livet).

Quoique ces praticiens n'aient pas appartenu au corps sacerdotal, l'exercice de la médecine et le ministère religieux étaient si intimement confondus à cette époque, que ces irréguliers de la médecine, par le seul fait de l'exercice de cet art, se trouvèrent revêtus, aux yeux des populations, d'un caractère sacré qu'ils se gardèrent bien, d'ailleurs de récuser et qui était en har-

monie parfaite avec l'atmosphère de mystère dont ils s'entouraient. La médecine, d'autre part, étant à cette époque en rapports étroits avec la divination et les augures, tout conspirait à faire de ces thaumaturges, en conflit plus ou moins ouvert avec les lois et les coutumes, des enchanteurs et des magiciens. Etant dans la double obligation et d'attirer l'attention des populations sur leurs pratiques occultes et de dissimuler, jusqu'à un certain point, la profession qu'ils avaient adoptée, ils furent amenés à adopter des insignes cabalistiques dont le sens fût suffisamment clair. C'est ce qu'ils firent.

M. le D^r Livet, examinant séparément chacun des éléments qui composent le caducée médical, n'a pas eu de peine à découvrir un sens cabalistique à chacun d'eux. La tige centrale n'est qu'une baguette ; or, la baguette a toujours été l'emblème du pouvoir. La baguette ajoute à cette signification un élément magique. Le bâton a été l'insigne de l'autorité des premiers chefs de tribus et de peuples, le sceptre des rois, des empereurs et des dieux, le ceps de vigne du centurion romain, l'attribut des maréchaux ; il a tenu des rôles beaucoup plus humbles en conservant toujours une signification analogue, soit qu'il fût placé entre les mains des gardiens de troupeaux ou entre celles de l'ânier, dont parle La Fontaine, lequel comme chacun sait, son sceptre à la main, conduisait en empereur romain... La baguette, depuis celle de Circé, l'enchanteresse de Médée, experte en poisons, a toujours été

l'attribut des devins, des enchanteurs, des sorciers ; elle a été la baguette des fées, elle a été et elle est encore la baguette des prestidigitateurs et la baguette des sourciers. Il n'y a donc pas à insister sur son caractère magique et, par suite, sur celui de la tige centrale du caducée. Cette tige centrale supporte une grappe de raisin stylisée.

Le rôle de la grappe de raisin peut s'expliquer, d'après M. le D^r Livet, par l'emploi du vin dans un but divinatoire et non pas seulement dans un but thérapeutique.

Les vaticinations oniriques des prêtresses de Bacchus, les Ménades, étaient soigneusement interprétées aux fêtes du dieu, dans un but divinatoire. Si les médecins des anciens temps ont placé la grappe de raisin dans leurs emblèmes, « c'est non seulement parce que le vin était un médicament apprécié, mais surtout à notre avis, parce que l'ivresse qui s'attache à son usage était utilisée par eux dans un but prophétique ou divinatoire. La grappe de raisin, comme la baguette, se rattache aux pratiques mystérieuses des premiers thaumaturges ». D^r L.

M. le D^r Louis Livet admet la possibilité de la présence d'un miroir, dans le caducée médical, au lieu et place de la grappe de raisin. Après avoir rappelé l'ancienneté du miroir que l'on « retrouve même dans les civilisations de l'ancienne Egypte », il rappelle différents modes d'emploi du miroir en Magie. L'un d'eux consistait à placer un sujet sous l'influence d'un narco-

tique faible et à recueillir ses vaticinations en présence d'un miroir. Certains adeptes modernes du spiritisme croient apercevoir les traits d'êtres surnaturels en observant les reflets lumineux produits par les oscillations d'une sphère de cristal taillé. Ces êtres surnaturels, très complaisants, se sont même laissés photographier, sans doute pour faciliter la diffusion du spiritisme.

Le rôle du serpent en Magie est bien connu. Il a été l'animal divinatoire par excellence. M. le Dr Livet donne de nombreux détails sur les pratiques mystérieuses dans lesquelles le serpent est utilisé. Il donne deux exemples empruntés aux magies du Nouveau-Monde : « A Cuba, les adeptes de Vaudou se réunissent en secret ; des femmes, au nombre de treize, préparent une cuisine immonde et enivrante ; une jeune fille est amenée au milieu du cercle des assistants ; elle est nue, elle danse, un serpent rampe à ses pieds ; par intervalles, elle puise dans la marmite une grande cuillerée de breuvage qu'elle avale, à demi inconsciente ; la danse se précipite, le reptile énervé s'enroule aux jambes de la danseuse ; enfin, elle tombe à terre, secouée convulsivement par l'ivresse et l'hystérie. A ce moment, les treize assistantes prêtent une grande attention aux allures du reptile ; ses ondulations, les directions diverses qu'il prend, sont autant de sujets qui alimentent leurs interprétations. »

Le Dr Livet donne encore un autre exemple de l'emploi du serpent dans un but divinatoire. Celui-ci est

emprunté au Mexique. « Les adeptes fument à tour de rôle un gros cigare de chanvre mexicain ou mariguana ; ils sont assis en rond, un iguane au milieu d'eux ; à partir d'un certain moment, l'intoxication se manifeste chez le saurien ; la fumée narcotique a fait lentement son œuvre ; il tombe sur le côté et s'endort. La direction que prend sa queue, le moment de sa chute, sont ici phénomènes riches en interprétations cabalistiques. S'il tombe avant le treizième tour du cigare, le fumeur qui se trouve dans le prolongement de la direction de la queue doit mourir dans l'année. Si l'iguane tombe après le treizième tour, la queue désigne alors un espion, un traître qui s'est glissé dans l'Assemblée. De toute façon, l'instant de la chute arrête la fumerie qui ne pourrait, sans danger pour l'homme, continuer après l'intoxication de l'animal témoin. »

M. le D^r Livet rappelle encore un autre emploi des serpents, qui entraient dans la composition du brouet des sorcières au sabbat, avec les crapauds et autres insectes immondes ; ce sont les rapports du serpent avec la magie, beaucoup plus que le symbolisme religieux qui s'attachait à cet animal, qui auraient déterminé les premiers médecins, non prêtres, à adopter l'image de cet animal pour le placer dans leurs insignes, avec la baguette de la magicienne Circé et la grappe de raisin de Bacchus.

M. le D^r Baudouin n'a attaché qu'une importance très minime à la présence, dans le caducée médical, d'une branche de chêne et d'une palme de laurier. Il

a vu là une addition récente. Le D^r Livet, au contraire, explique leur place dans le caducée médical par des raisons semblables à celles qui lui ont servi à justifier l'emploi de la baguette, de la grappe de raisin et du serpent. Il rappelle que le chêne a été autrefois un arbre sacré en Gaule et en Grèce. Les anciens, qui avaient des procédés multiples pour rendre les augures, interprétaient dans ce but, le bruit du vent dans les feuilles des chênes. Cet usage était répandu, mais, il était surtout en vogue à Dodone, où Jupiter avait un temple placé au milieu d'une forêt de chênes. Des prêtresses, les Péliades, étaient spécialisées dans cet office. Quant au laurier, on employait les propriétés narcotiques de l'infusion de feuilles pour provoquer les divagations de la Pythie.

Tous les éléments qui entrent dans la composition du caducée médical jouaient donc un rôle dans les pratiques occultes, et éveillaient l'idée de magie. Les premiers thaumaturges les employèrent pour signifier aux populations les occupations auxquelles ils s'adonnaient, évitant par ce moyen d'employer les emblèmes religieux qui étaient réservés aux prêtres. M. le D^r Louis Livet voit dans le caducée médical un symbole qui permettait à ces praticiens à demi réguliers de dire au peuple : « Ici on pratique la divination par les mêmes moyens qui sont employés dans les sanctuaires; le Mage dont vous voyez le caducée possède sur les puissances mystérieuses par sa baguette magique un pouvoir occulte et surnaturel ; il peut les asservir et les

discipliner à ses desseins. Il peut soulever le voile de l'avenir et vous faire lire dans le miroir les évènements qui s'accompliront, il peut vous les prédire encore par des augures à votre choix, le chêne de Zeus dodonien, le laurier d'Apollon le delphique, le vin de Dyonisios de Thrace. Il connaît les rites secrets du Serpent et l'évocation des puissances infernales de la Magie Noire. Il sait les mots qui conjurent les sorts et les caractères qui guérissent les maladies ».

M. le D^r Livet est donc d'avis que les différentes parties dont le caducée médical est composé, ont été réunies dans cet emblème en raison de leurs rapports avec la magie qui, d'ailleurs, à cette époque, représentait une bonne partie de la science. Il trouve une confirmation de son hypothèse dans un fait qui pourrait paraître une objection : les rapports d'une forme spéciale de caducée avec le commerce. Les ailes du caducée commercial rappellent la divination par les oiseaux ou par leur vol. En outre, le commerce était particulièrement intéressé aux augures, car la divination avait autant pour but la prédiction des évènements futurs que la conservation de la santé. Parmi les évènements futurs, les évènements météorologiques tiennent une place que les navigateurs, les agriculteurs et les commerçants en général considèrent assurément comme importante. Il était donc naturel de trouver entre les mains du dieu protecteur des transactions un symbole en rapport avec la pratique des augures. « Le caractère

augural et magique de notre emblème trouve donc encore dans cet à côté sa pleine justification. »

Il n'y a d'ailleurs aucune contradiction entre l'hypothèse proposée par M. le D^r Louis Livet et les faits rapportés dans « la Préhistoire du Caducée, par M. le D^r Baudouin. C'est le D^r Livet qui le reconnaît : « Si l'on peut en vérité trouver dans les religions solaires et le culte équinoxial l'origine des attributs du caducée, c'est bien la magie qui nous dira pourquoi ces emblèmes ont été choisis par les premiers thérapeutes. « Son article n'est donc pas en opposition avec le travail de M. le D^r Baudouin. Il envisage seulement un point différent.

CHAPITRE VII

CONCLUSIONS

I. — L'emblème médical et le caducée de Mercure sont deux symboles absolument distincts l'un de l'autre. Aucune confusion ne saurait être admise entre eux. Ils sont aussi différents par l'aspect sous lequel ils se présentent que par la signification qui leur a été assignée. Le premier, dont le type est le caducée des officiers du Service de Santé de l'Armée, est un caducée à serpent unique enroulé autour d'une baguette surmontée d'un pseudo-miroir, baguette qui n'est autre que le Thyrses de Bacchus substitué dans l'emblème médical actuel à la massue du caducée d'Esculape des débuts de l'époque gréco-romaine, appelée quelquefois bâton serpenteux et prise à tort pour l'emblème médical moderne. — Le second est un caducée à deux serpents entrelacés et affrontés, entourant une baguette pourvue d'ailes, mais que rien ne surmonte. Ce caducée à deux serpents est l'attribut d'Hermès-Mercure. Il a pris tous les sens dont la personnalité de ce dieu était revêtue ; mais, il est surtout employé aujourd'hui comme symbole du commerce.

II. — Entre le caducée médical actuel et le caducée de Mercure, un seul point est commun, leur origine.

Elle est orientale : c'est le caducée chaldéen, représentation stylisée de l'Arbre de Vie, résultant lui-même d'une évolution préalable qui a commencé avec la civilisation elle-même dès l'époque de la pierre taillée.

III. — Les dates principales du caducée sont : 1° l'âge de la pierre taillée, époque des bâtons de commandement en bois de renne, à serpents gravés ou sculptés, environ trente mille ans avant notre ère, suivant M. le Dr Baudouin. 2° L'âge de la pierre polie, marquée par les bas-reliefs de l'allée couverte de Gavrinis, qui annoncent déjà les grandes lignes du caducée chaldéen, six mille cinq cents ans avant notre ère. 3° L'époque chaldéenne illustrée en particulier par le vase à libations en stéatite sculptée consacré « à Nin-Ghish-Zi-Da, son Dieu, pour la prolongation de sa vie », par un de ses adeptes Goudéa Parési de Sirpoula. Ce vase est orné d'un caducée qui n'est autre que la représentation symbolique et stylisée de l'Arbre de Vie chaldéen, trois mille ans avant notre ère. 4° L'époque égyptienne, à laquelle correspond le couteau cultuel, en silex taillé, au manche engainé d'or, portant un caducée remarquable, pièce trouvée à Guebel-el-Taif et décrite par M. J. de Morgan. 5° L'époque phénicienne, d'où proviennent de nombreuses pièces, objets ornés du caducée, entre autres, un bandeau d'argent qui vient de Batna, une stèle d'Hadrumède, une stèle de Libubée, et enfin, 6° l'époque gréco-romaine qui commence au IX^e siècle avant notre ère ; à partir du début de cette époque, la distinction entre le caducée de Mercure et celui d'Es-

culape est chose faite ; le premier résulte de la déplantation de l'Arbre de Vie chaldéen, tenu le gros bout en haut, tandis que le second, dans lequel un des serpents a disparu par atrophie progressive, part d'une idée opposée, l'Arbre de Vie tenu en main, comme une massue, donc le gros bout en bas.

IV. — Les éléments qui composent le caducée, aussi bien celui de Mercure que celui d'Esculape, sont des symboles qui ont appartenu au culte stello-solaire, culte qui a débuté dès l'âge de la pierre taillée. On les trouve plus d'une fois associés à d'autres symboles de ce culte, sur les bâtons de commandement en bois de renne, sur les bas-reliefs de Gavrinnis, sur le couteau en silex taillé égyptien, sur le bandeau d'argent de Balnak et les stèles phéniciennes. Ils sont plus particulièrement adaptés au culte des Equinoxes.

V. — Il est possible que ces éléments divers du caducée aient été adoptés comme insignes par les premiers médecins en raison de leurs attributions magiques. On peut y voir un appel aux puissances occultes correspondant aux pratiques magiques des premiers thaumaturges, à une époque où la science et la magie étaient en relations étroites.

En résumé :

1°. — Il faut distinguer deux caducées, l'un à deux serpents entrelacés autour d'un bâton ailé, caducée de Mercure employé souvent comme emblème commercial ; l'autre à serpent unique, enroulé autour d'une baguette surmontée d'un pseudo-miroir et entourée

d'une branche de chêne et d'une palme de laurier, emblème médical, signe distinctif des Officiers du Service de santé.

2°. — Tous deux ont pour origine commune le caducée chaldéen, représentation symbolique et stylisée du Mât sacré dressé, l'Arbre de Vie chaldéen. Ils ont donc une origine orientale.

3°. — Les éléments qui entrent dans la composition de ces deux caducées sont des symboles du culte stello-solaire, que l'on trouve fréquemment associés aux autres représentations symboliques de ce culte.

4°. — Tous ces éléments ont été employés dans les pratiques occultes des premiers thaumaturges.

Vu, le Doyen :

VU

Vu :

ROGER. *et permis d'imprimer* **P. MÉNÉTRIER.**

Le Recteur de l'Académie de Paris :

P. APPELL.

BIBLIOGRAPHIE

- I. — M. BOIGEY : On confond le caducée de Mercure et le bâton serpenteaire d'Esculape (Presse médicale, 9 Février 1924).
- II. — M. le Dr Marcel BAUDOUIN : La Préhistoire du caducée. La Médecine internationale, année 1917, nos 9, 11, 12 ; année 1918, nos 3 et 4.
- III. — M. le Dr Louis LIVER : Le caducée ésotérique. (Bulletin de la Société d'Histoire de la Médecine, année 1922, page 127, n° Mars-Avril.
- IV. — M. le Dr Raymond NEVEU (Bulletin de la Société d'Histoire de la Médecine) :
- 1° Le culte d'Esculape en Sicile, page 284, année 1910 ;
 - 2° Note sur quelques statues d'Esculape, d'Hygie, qui sont au Palais des Doges à Venise, page 340, année 1909, et au Musée du Vatican, page 429, année 1912 ;
 - 3° Le culte d'Esculape dans les îles de la mer Egée, année 1921, page 189.
- V. — M. le Dr NOURY : Le culte d'Esculape en Grèce. (La Chronique Médicale, 1^{er} Décembre 1905.)

- VI. — DECHARME : Mythologie de la Grèce antique (Bibliothèque Ste-Geneviève, H 4° supp. 196 omnium 46.270).
- VII. — MAURY : Histoire des religions de la Grèce antique (Z Z 8° 3 28 bis Ste Geneviève 1268-1270).
- VIII. — JACOB : Dictionnaire mythologique universel (H 548 supp. Ste Geneviève).
- IX. — PRELLER : Mythologie romaine (Ste Geneviève 1218 supp.)
- X. — CHUPIEZ et PERROT : Histoire de l'Art Z Z 4° supp. 300, Ste Geneviève).
- XI. — DAREMBERG et SAGLIO : Dictionnaire des antiquités grecque et romaine (Ste Geneviève 4° Z Z 73 supp.)
- XII. — La Grande Encyclopédie de MM. BERTHELOT, HAHN, LAISSANT, LEVASSEUR, MARION.
- XIII. — L'Encyclopédie.
- XIV. — Les collections artistiques de la Faculté de Médecine de Paris (Masson, Editeur).
- XV. — De SARZEC et HEUZÉY : Découvertes en Chaldée.
- XVI. — J. de MORGAN : Recherches sur les origines de l'Égypte : Âge de la Pierre.
-

IMP. JOUVE & C^{ie}, ÉDITEURS, 15, RUE RACINE, PARIS
